

Les langues vivantes, une discipline utilitaire... mais pas seulement

« Au temps où nous vivons, au 20^e siècle, la pénétration de toutes les nations, leur dépendance mutuelle par l'industrie, par la science et aussi par la guerre, font un devoir à toutes les nations d'étudier les langues étrangères. [...] Si cet instrument est nécessaire aux hommes cultivés et qui vouent leur vie aux recherches désintéressées, cette connaissance n'est pas moins indispensable aux représentants les plus autorisés de la vie nationale, aux industriels et aux négociants. Elle n'est pas moins indispensable au marin et au soldat. [...] Il y avait un intérêt national et scientifique à briser le cadre désuet de cet enseignement [...] Car fournir aux représentants de la vie nationale, commerçants, industriels, agriculteurs, colons, les moyens de centupler l'activité du pays, de se mettre en communication avec toutes les forces vives du monde, cela ne constitue-t-il pas pour les professeurs, vu de cette hauteur, un rôle qui apparaît dans toute sa réalité avec son côté pratique et je dis dans toute sa beauté ? »

Georges Leygues, ministre de l'Instruction publique, 1904

De la nécessité de l'enseignement des sciences

« Les humanités classiques, sous un régime libre comme le nôtre, forment l'élite intellectuelle qui constitue la seule aristocratie que nous reconnaissons, et qui est aussi nécessaire à un peuple qui se gouverne lui-même que la lumière l'est aux êtres animés [...]. Mais quand nous aurons pourvu à ces nécessités à la fois historiques, traditionnelles et actuelles, il nous restera à pourvoir à d'autres nécessités non moins impérieuses. [...] L'évolution économique et sociale de ces derniers mois, la concurrence [...], l'invasion de la science dans le domaine de l'industrie, de l'agriculture et du commerce nous obligent à nous armer plus que jamais pour la lutte. »

Georges Leygues, ministre au moment de la réforme de 1902

« La nouvelle vie économique exige d'année en année plus de fonctionnaires, plus d'ingénieurs, plus d'administrateurs d'industrie : la vieille formation latin, philosophie, bourgeoise n'y suffit plus. »

Charles Morazé, *Les Bourgeois conquérants*, 1957

L'évolution de l'enseignement des sciences dans le secondaire au XIX^e siècle

- 1809 : mathématiques à partir de la 3^e
- 1821 : sciences en terminale
- 1830 : sciences en 3^e
- 1840 : sciences en terminale
- 1847 : sciences en 4^e
- 1900 : mathématiques + sciences physiques + sciences naturelles = 10 % de l'horaire en 6^e-5^e-4^e, 15 % en 3^e-2nde, 38 % en T (mathématiques facultatives).

« Leur office propre est de travailler, avec les moyens les mieux adaptés, à la culture de tout ce qui, dans l'esprit, sert à découvrir et à comprendre la vérité positive, observation, comparaison, classification, expérience, induction, déduction, analogie, d'éveiller et de développer ce sens des réalités et des possibles qui n'importe pas moins que l'esprit d'idéal, enfin et par là elles deviennent, d'une façon latente mais efficace, des maîtresses de philosophie, d'habituer les intelligences à ne pas penser par fragments, mais à comprendre que tout fragment n'est qu'une partie d'un tout. Elles ont bien ainsi ce caractère général où l'on est convenu de voir le propre des disciplines de l'enseignement secondaire. »

Louis Liard, « Les sciences dans l'enseignement secondaire », 1904

L'enseignement de la physique au milieu du XIX^e siècle (souvenirs de L. Poincaré)

« A chaque fait que l'on citait, à chaque loi que l'on énonçait, on joignait la description détaillée d'un instrument particulier, on se complaisait dans cette description, on y insistait, et petit à petit, dans l'esprit de l'élève, l'appareil prenait des proportions énormes ; il était utile, il devenait nécessaire ; il servait à vérifier une loi, il se substituait, en quelque sorte, à la loi elle-même ».

Lucien Poincaré, agrégé de physique, 1904

« L'enseignement ménager a pour but de compléter, par des exercices pratiques, les notions théoriques données aux jeunes filles dans les leçons d'économie domestique. De leur donner le goût, sinon la science, du ménage, si nécessaire à toutes les femmes. Grâce à cet enseignement, et aux principes qu'elles y auront puisés, elles pourront rendre des services dans leur famille et y perfectionner par l'expérience et la pratique les connaissances acquises. (...) L'enseignement des sciences, physique, chimie, histoire naturelle, est orienté vers l'économie domestique et l'hygiène, et rend vivantes les relations étroites qui existent entre les sciences et la vie pratique. »

Ferdinand Buisson, *Dictionnaire de pédagogie et d'instruction primaire*, 1910